

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/3 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.3.47914

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

darin nieder, daß aus den blassen Gestalten der IV. Republik – die Weisenfeld vollends mumi-  
fiziert – denkende und handelnde Persönlichkeiten werden. Frankreichs Verständnis von  
außenpolitischer Autonomie gegenüber den Vereinigten Staaten wird ebenso deutlich wie  
die Chancen und Probleme der Zusammenarbeit in Europa und mit Deutschland. Der innere  
Wandel des Landes und der Wechsel seiner parteipolitischen Konstellationen bleiben nicht  
verborgen. Kein Zweifel: Weisenfelds *Entrée* in die Geschichte unseres Nachbarlandes wird  
weitere Auflagen erleben und historisch Aufgeschlossenen nützliche Dienste leisten.

Herbert ELZER, Andernach

Winfried ENGLER (Hg.), *Frankreich an der Freien Universität. Geschichte und Aktualität. Beiträge zur Ringvorlesung »Frankreich an der Freien Universität. Geschichte und Aktualität«*, Wintersemester 1995/96, Stuttgart (Franz Steiner) 1997, 292 p. (*Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, Beihefte, Neue Folge, 23).

Cet ouvrage regroupe l'ensemble des conférences prononcées en 1995–1996 à Berlin, lors du cycle *»La France à l'Université Libre: histoire et actualité«*. L'approche interdisciplinaire du voisin français marque ce recueil, où les communications des romanistes, linguistes et philologues, alternent avec celles des politologues, pédagogues, historiens et diplomates. Certains articles traitent de problèmes spécifiquement français (qu'il s'agisse de l'élaboration de la nation, de Sainte-Beuve ou de l'évolution de la langue française) tandis que d'autres sont centrés sur un aspect de la relation franco-allemande (coopération universitaire, psychologie des rencontres bilatérales, relations franco-brandebourgeoises dans le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle; questions d'armement dans les relations franco-allemandes entre 1945 et 1960).

La première et la dernière contribution, en traitant toutes deux de la coopération universitaire entre la France et l'Allemagne donnent un cadre à cet ouvrage. C. CONNAN expose brièvement l'histoire et le rôle de quelques institutions et programmes majeurs qui ont permis le développement des échanges entre des systèmes d'enseignement supérieur pourtant très différents. Il tire un bilan mitigé de cette coopération universitaire, estimant que la mobilité des étudiants reste trop faible et que le problème des équivalences, de la maîtrise de la langue du partenaire et surtout la différence intrinsèque des systèmes entravent les relations. Néanmoins, il note avec satisfaction les efforts entrepris par la France pour accroître les contacts avec les universités des nouveaux Länder, et le rôle particulier que l'université de Francfort-sur-Oder pourrait être amenée à jouer au sein d'une coopération universitaire trilatérale entre l'Allemagne, la Pologne et la France. Selon CONNAN, Français et Allemands doivent rester des initiateurs au sein de l'Europe et poursuivre leur coopération malgré l'émergence de programmes européens d'échanges universitaires inspirés par ailleurs des expériences franco-allemandes. Sabine von OPPELN complète le panorama dressé par Connan en exposant l'élaboration et le fonctionnement d'un cursus intégré, par delà les différences de structures et de méthodes de travail, entre l'Institut d'Etudes politiques de Paris et le Département de Science politique de l'Université Libre de Berlin.

Etienne FRANÇOIS, directeur du Centre Marc Bloch de Berlin, présente cette jeune institution française qu'il a contribué à fonder. Le centre s'est donné pour but d'encourager les recherches interdisciplinaires en sciences sociales. L'étude des transformations en Europe centre-orientale – incluant l'ancienne RDA – l'histoire et la sociologie de l'Europe, les problèmes de l'islam moderne constituent les trois grands axes de cette institution qui, à côté de la recherche, est aussi un lieu de débats et de formation des *»doctorants«*.

Comme le centre Marc Bloch, la Freie Universität a voulu encourager l'interdisciplinarité dans son cycle de conférences. Et l'on perçoit dans certaines contributions et dans le jeu des correspondances qui s'est tramé entre elles la richesse d'une telle perspective. Ainsi, Th.

GAETGENS, en brossant l'histoire du musée Napoléon – c'est-à-dire du Louvre de 1803 à 1815 – et de son directeur Vivant Denon, montre comment un nouveau type de musée est né, témoignant des prétentions politiques et culturelles de l'Empire napoléonien en Europe, et frayant la voie à l'émergence de l'histoire de l'art comme discipline. Les travaux de J. Trabant sur l'histoire de la langue française et des interventions de l'Etat, de François I<sup>er</sup> à Toubon, pour encourager et défendre la langue nationale font écho à la contribution de J. EHLERS sur la monarchie française et la formation de la nation. Le renforcement du pouvoir monarchique et la diffusion du français sont étroitement liés. Le phénomène d'unification linguistique fut ensuite relancé par la Révolution et parachevé sous la III<sup>e</sup> République.

Au total, la publication présente un ensemble un peu hétéroclite, mais riche de perspectives et susceptible de trouver l'intérêt d'un public divers.

Corine DEFRANCE, Paris

Christian EGGERS, Claude LONGRE, Jean-François MARILLIER, Thaddée WYROSTEK, Les épreuves orales d'allemand aux concours de recrutement. Civilisation, Littérature, Grammaire, Didactique, Paris (Armand Colin) 1997, 378 S. (Langue et civilisation germaniques).

Der französische Lehrernachwuchs wird über Auswahlverfahren rekrutiert, die durch hohes Anspruchsniveau und rigide Selektion gekennzeichnet sind. Gefragt ist dabei weniger Originalität und Kreativität im Umgang mit dem jeweiligen Fachgebiet als vielmehr solides Wissen und sichere Anwendung fachspezifischer Methoden. Dieses Prüfungsszenario gibt der Vorbereitung darauf eine klare Linie: Der Kandidat muß umfassende Kenntnisse sammeln und die einschlägigen Arbeitstechniken einüben. Neben den veröffentlichten Berichten der Examenskommissionen aus den vergangenen Jahren studiert er die vielfältigen angebotenen Hilfen, um möglichst nahe an das heranzukommen, was ihm zu einem der oberen Plätze in der Rangliste verhelfen könnte.

Diesem gezielten Informationsbedürfnis will der Band mit konkreten Beispielen entgegenkommen. Seine Autoren sind Praktiker der Lehrerausbildung. Sie konzentrieren sich auf die mündlichen Zulassungsprüfungen zum CAPES (Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré) und zur Agrégation Interne im Fach Germanistik. Und hier hat neben der Linguistik, Literatur und Didaktik auch die »Civilisation« genannte historisch-politische Dimension ihren festen Platz im Examen. Nur zu diesem letzterwähnten Bereich sieht der Rezensent sich berechtigt, eine Bemerkung zu machen: Was dem Leser dort zugemutet wird, übersteigt bei weitem das Maß des Erträglichen!

Da wird etwa Helmut Kohls Botschaft vom 3. Oktober 1990 an alle Regierungen der Welt zur Grundlage einer Interpretation gemacht, die den Prinzipien einer korrekten Textanalyse spottet. Die Behauptung, der Zwei-plus-Vier-Vertrag sei nötig gewesen, weil Deutschlands Nachbarn »Vorbehalte und Sorgen bezüglich der Wiedervereinigung« gehabt hätten, mag ja noch als Unterschätzung der rechtlichen Rahmenbedingungen durchgehen, wenn auch deren Ignorieren bereits leichte Irritationen auslöst. Grotesk wird die Argumentation, wenn kurz darauf die Behauptung folgt, die deutsche Wiedervereinigung habe eine Renaissance des Nationalstaatsprinzips eingeläutet, welche »ein Jahr darauf in Jugoslawien bereits böse Folgen zeitigen sollte«. Gleich anschließend vollführt der Interpret einen analytischen Salto mortale, indem er die zeitliche Ebene des Quellentextes hinter sich läßt und auf Kohls Politik der Einbindung des vereinten Deutschlands in europäische Strukturen und den Vertrag von Maastricht zu sprechen kommt, um dieses Engagement sogleich mit der Bemerkung zu relativieren, damit sei »niemand in Europa so recht zufrieden«, ja es sei »durchaus denkbar, daß die deutsche Wiedervereinigung der Einigung Europas auf die Dauer geschadet« habe. Am Ende wird dem Kanzler bescheinigt, den »Respekt vor der historischen Wahrheit ... stellenweise« fragwürdigen Zielen untergeordnet zu haben.